

ARD SANTEL BREIZ-IZEL

Bulletin mensuel publié par la section N° 1 (Morbihan) du

MOUVEMENT pour la PROTECTION
des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Abonnement : 6 mois 50 frs. — Mandat-Carte P. Bouyer-Arradon

Le N° 10 frs.

Manquent les pages 11 et 12

Notre Mouvement. — Il serait inutile d'entamer un long développement sur les monuments religieux de Bretagne, et l'opportunité du mouvement fondé à Vannes, le 16 Avril dernier

Tous sont d'accord là-dessus : archéologues qui y scrutent le passé, artistes épris de leur harmonie, ou simplement traditionnalistes et chrétiens décidés à ne pas déchoir par rapport aux ancêtres, à ne pas laisser bannir du pays breton tout ce qui rappelle encore aux fanas de la ligne droite, du silo à grains et du poteau télégraphique, que notre activité humaine n'a de sens que dans le cadre de l'éternité divine.

Le divin et l'humain qui s'interpénètrent, qui se fusionnent, au lieu d'être parqués séparément, voilà la Bretagne.

Et c'est pour cela que la même arche de pierre abrite le trou d'eau et la vieille statue, pour cela que tant de parvis de chapelles s'enclavent dans les champs et la lande, pour cela qu'à chaque repli de la route, il y a une croix.

Pour cela qu'il y a... oui. Aujourd'hui encore on peut parler au présent. Mais, déjà, il arrive que ce présent entre dans un passé, plus ou moins proche il est vrai, mais qui va s'estomper au fur et à mesure que s'éteindront ceux qui l'ont vécu.

Certes, remarquait dans *l'Ouest-France* l'écrivain V.-H. Debidoir « Les Beaux-Arts entretiennent une sélection de monuments de premier ordre, et leur rôle doit s'arrêter là. Mais, au train des choses, on peut craindre que dans 50 ans, seuls subsistent ces spécimens insignes. Ailleurs, ce ne serait

que faible mal : en Bretagne, ce serait un désastre. Les œuvres bretonnes valent par leur dissémination même, c'est grâce à celle-ci qu'elles font le paysage, qu'elles contribuent à faire le Pays. En préserver huit ou dix en abandonnant les autres, ce serait laisser s'appauvrir irréparablement le tissu artistique de la province. »

Eh bien — vous le savez déjà par nombre d'articles, d'*Ouest-France*, des *Nouvelles*, de *La Bretagne*, — il n'est pas trop tard encore pour sauver la presque totalité de ce patrimoine. Il suffit pour cela d'évaluer avec précision les dégâts (de dresser un inventaire donc), d'établir un plan de travail, de recueillir quelques subsides et surtout de travailler, de nos mains et de nos cerveaux.

Mais que peuvent faire de simples amateurs ? Ce qu'ils peuvent faire lorsque leur activité est bien coordonnée ? — Laissons de côté le cas du Wilmington Collège (Ohio, U.S.A.) bâti en 27.500 heures de travail par les élèves, garçons et filles, aidés des offrandes en nature de leur concitoyens. C'est en Amérique, et ils ont eu de la chance.

Mais voilà ce qu'on fait en Europe, en France même, rien que dans le rayon qui nous occupe ici :

— A Sauxemesnil (Manche) l'église éventrée par les Allemands a été entièrement reconstruite en deux ans par tous les habitants de la commune, y compris les athées :

— Les Scouts de France ont sauvé le monastère de Glain, à Changis-Saint-Jean (S.-et-M.) :

— Des Eclaireurs de France ont participé à la reconstruction de deux églises, à Roche-lès-Blamont et Ecurcey (Doubs) :

— En Bretagne même, des groupements divers, de jeunes surtout, ont relevé des calvaires.

C'est ainsi notamment que les scouts des clans « Quatre Chemins » et « Ploërmel » en ont restauré près de Guisgriff et de Beignon.

— Et, tout près de Vannes, n'y a-t-il pas le magnifique exemple de Kervoyal, en Damgan ?

Oui, certes, il y a quelque chose à faire ; et nous pouvons agir, nous le devons.

« La section Morbihan du Mouvement a donc commencé à fonctionner.

Parallèlement à quelques réfections, trop modestes car nous sommes encore peu nombreux, elle établit l'indispensable inventaire-plan-de-travail, à l'aide notamment des relevés partiels déjà existants. Il lui faut aussi un fichier-photo : cartes postales, clichés offerts par les adhérents et sympathisants, le tout soigneusement vérifié et tenu à jour.

C'est ici que se fait indispensable l'aide des adhérents que nous devons avoir dans toutes les paroisses.

En nous envoyant une liste des monuments religieux de votre paroisse (croix, ossuaires, chapelles, etc.) avec des indications sur leur état actuel ; en nous envoyant des cartes postales, ou des clichés pris par vous, et en nous prévenant s'il cessaient d'être à jour, vous pouvez travailler efficacement non seulement pour la Bretagne entière — car plus nous aurons vite fini l'inventaire, plus vite on y verra clair pour travailler —, mais encore pour votre paroisse même, à laquelle la préférence sera donnée sur d'autres s'il y a quelque chose de particulièrement urgent à y faire.

La section morbihannaise du Mouvement pour la Protection des Monuments religieux bretons se réunit le premier samedi de chaque mois en principe, dans la Salle de la Justice de Paix de l'Hôtel de Ville de Vannes, de 10 h. 30 à midi environ.

Lieu et date sont confirmés dans la presse quelques jours à l'avance. (Si la date est modifiée, un communiqué l'annonce également).

Le 1^{er} Samedi a été choisi pour permettre aux gens des campagnes, qui viennent nombreux à Vannes ce jour-là, d'assister aux séances.

Venez y tous. Amenez vos amis, et rappelez à ceux qui vous prédiraient l'échec, qu'après tout, « il vaut mieux allumer ne serait-ce qu'une seule et minuscule chandelle, plutôt que de rester à maudire l'obscurité ».

Azauk enta, eit Doué, ha Breiz !

Notre deuxième réunion mensuelle. — Notre réunion a dû être reportée au Mercredi 11, nous n'en avons donc pas encore le compte-rendu.

On y fera le bilan des premières réalisations, et de l'inventaire. Celui-ci est déjà pratiquement terminé pour la région

de Port-Louis, paroisses de Carnac et Arradon, etc. Mais la documentation photographique est encore très indigente car on n'avait pas fait grand chose dans ce domaine avant ces dernières années.

On doit également discuter des améliorations à apporter au bulletin, et de la diffusion de celui-ci. Si chaque adhérent ou sympathisant trouvait un point de vente dans sa paroisse, et se chargeait éventuellement de « démarcher » un peu, pour trouver des abonnés, ce serait un appoint très utile à l'œuvre entreprise.

Comment adhérer au mouvement. — Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. Une cotisation de 1.000 frs. est donc raisonnable.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs., mais ils ne condamnent pas leur porte après et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. — Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

LE VANDALISME EN BRETAGNE

(Extraits du *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1945).

Introduction. — Georges Pillement, dans un livre récent, passe en revue le *saccage* des monuments et des sites de la France. Il nous entraîne, tour à tour, à Lyon, à Marseille, en Avignon, à Toulouse, au Mans, à Paris. Il ne parle pas de la Bretagne.

Oserai-je intituler cette causerie, en calquant mon titre sur le sien : *Saccage de la Bretagne* ?

M. Léon Le Berre m'a suggéré un autre titre plus barrésien : La grande pitié des monuments et des sites bretons.

Grande pitié, en effet, que de voir tant de beauté irrémé-

diablement perdue : beauté des costumes et des coiffes... beauté du mobilier de chêne, de merisier, de châtaignier dans la demeure de granit... beauté des navires à voiles... beauté du passé qui s'enfuit et qu'on ne peut plus saisir.

Grande pitié aussi de tous ces paysages, de tous ces monuments qui devraient, eux du moins, être perpétuels et qu'on a gâchés comme à plaisir.

Tout est atteint.

Les sites les plus beaux, la côte, les campagnes, les parcs des grandes propriétés, les villages, les bourgs, les villes, les maisons, les remparts, les monuments publics, les églises et les chapelles, les édifices du Moyen-Age comme ceux de l'époque classique, les plus célèbres mégalithes. Tout est méconnu, méprisé, massacré ou détruit.

Comme la Turquie, comme l'Italie, comme tous les pays d'art et de tradition, la Bretagne s'est tout à coup énervée d'être belle, énervée d'être aussi passionnément aimée, énervée d'avoir autant de visiteurs; elle a eu honte d'être restée en arrière dans la course de tous les pays vers la plus banale uniformité. Elle a cherché à devenir moderne, très moderne, tout d'un coup, d'un seul coup, et sans rien respecter.

Les Eglises. — Plus que les villes peut-être les bourgs de nos campagnes ont perdu leur silhouette séculaire, leur aspect si caractéristique.

On a supprimé leurs humbles et pieux cimetières qui entouraient les églises et où les tombes sans prétention se serraient les unes contre les autres à l'ombre de très anciens ifs, qu'on a coupés malgré leur âge respectable et leur éternelle verdure. On a supprimé les cimetières et l'on n'a rien mis à leur place qu'un espace vide mal nivelé où l'on installe les carrousels aux jours de foire. Les calvaires de granit souvent ont disparu, parfois comme à Plougastel-Daoulas ils sont restés comme isolés dans ces déserts et les menhirs taillés, décorés de signes chrétiens qu'on appelle des lechs, ont été culbutés n'importe où, brisés pour empierrer la nouvelle place. Parfois on a dressé, tout contre la chapelle, le transformateur électrique ou le petit édifice en tôle destiné à la commodité des électeurs.

Des ossuaires célèbres — comme celui de Bubry dans le Morbihan — ont été mis à bas avec toutes leurs boîtes à reliques...

La mode des églises neuves a sévi partout : chaque paroisse, si pauvre qu'elle fût, voulu avoir sa cathédrale. Chaque recteur rêva d'une vaste église gothique, voûtée, très haute, avec des bas-côtés. On détruisit, sans nul remords, les sanctuaires où, souvent depuis plus de six cents ans, s'étaient agenouillés les ancêtres, où chaque siècle successivement avait apporté sa part d'humble beauté. Les chiffres sont éloquents. Le Morbihan, qui a 261 communes, a détruit plus de cent églises anciennes. Les Côtes-du-Nord (391 communes) ont jeté bas plus de deux cents églises. L'Ille-et-Vilaine (361 communes) en a démoli près de 190. J'ignore le chiffre de la Loire-Inférieure, qui est très élevé et celui du Finistère qui l'est heureusement beaucoup moins.

Il va sans dire que ces constructions dispendieuses sont pour les paroisses une charge écrasante.

On a vu si grand que, bien souvent, on n'a pas pu terminer les édifices. Autour de Lorient : Sainte-Anne d'Arvor, Saint-Joseph du Plessis, Keryado, Gávres, Pont-Scorff, Mériadec, Etel, que sais-je encore ? sont des églises sans clocher.

Pour justifier ces constructions, on a donné pour prétexte que certaines églises étaient trop petites, trop sombres, trop déjetées.

Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage.

De ces quelque 700 églises bretonnes détruites avec une pieuse ferveur, toutes n'étaient pas des merveilles, mais toutes avaient ce charme intime des sanctuaires où l'on a prié depuis des siècles.

Devant tant de destructions, les archéologues se sont souvent émus. Ils n'ont généralement rien pu faire. L'église de Louannec (C.-du-N.) dont saint Yves avait été recteur, fut détruite. L'église de Guignen dont la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine tenta vainement de sauver l'abside romane, fut abattue entièrement.

A Saint-Briac on garda le clocher, mais enchassé dans une église énorme il a perdu toute sa grâce. A Elven on conserva l'abside, elle ne sert qu'à faire regretter le reste...

Une paysanne a été plus habile que moi. Elle s'est fait tout un petit paradis dans son hangar.

Conclusion. — La Bretagne avait mis de la beauté partout. Elle avait orné les plus petites choses avec une ferveur inouïe. Tout était artistique chez elle, depuis les outils de ses ouvriers, les costumes de ses fermières, le mobilier de ses campagnes, jusqu'aux clochers de ses bourgs et aux nobles pignons de ses demeures médiévales.

Mais si les détails étaient très ornés, surchargés même, l'ensemble de ses monuments et de ses paysages restait généralement d'une belle sobriété.

La Bretagne était donc riche, extrêmement riche en œuvres d'art, mais sa richesse était faite de mille riens, de mille riens qui, placés côte à côte, lui formaient une parure sans égale mais dont aucun — ou presque aucun — ne s'imposait plus nettement qu'un autre.

Sauf dans le diocèse de Léon, les églises paroissiales étaient attachantes et dignes d'être respectées, mais faites de pièces et de morceaux, au hasard de piétés successives et toujours vives, elles ne formaient pas d'ensembles homogènes comparables à ceux, par exemple, des grandes églises de Bourgogne, de Normandie ou d'Ile-de-France.

Les délicieuses chapelles de pardon étaient d'un style bien pur et d'un charme combien pénétrant, mais si nombreuses et si paysannes qu'on ne pouvait songer toujours à les classer, alors qu'on manquait de crédits pour protéger les cathédrales.

Les fontaines, les puits, les calvaires, les portes des manoirs ou des fermes, les façades de granit bien appareillées ou les poutres joyeusement sculptées des demeures urbaines, sont autant d'objets d'une beauté profonde mais si humble et si fragile qu'ils ne peuvent former à eux tout seuls un « monument historique » et qu'ils sont, pour ainsi dire, tués par les voisinages indignes qu'on leur donne.

Ainsi parce qu'ils n'étaient pas de toute première beauté, disparurent les uns après les autres des centaines d'églises, des milliers de chapelles, des manoirs, des fermes, des rues de ville entières, des calvaires, des fontaines, des puits, des mégalithes, des ifs de cimetières, des châtaigniers de placitres,

des ormes de mails, des statues anciennes, des meubles de campagne.

Le décor même a trop souvent péri. Dans leur grandiose simplicité, la lande, la côte, la montagne de Bretagne, forment des paysages d'une beauté extrêmement délicate. De même qu'il y a des robes — les plus belles robes — où les taches se voient avec beaucoup plus de netteté que sur d'autres, de même il y a des horizons que la moindre construction inopportune vient compromettre. Il fallait songer à cela en entreprenant d'aménager les rivages et les campagnes bretonnes. Les anciens avaient réussi pleinement à ne rien gâter. Leurs matériaux, tirés du sol, se mariaient merveilleusement avec le sol lui-même. Il n'y avait pas contraste. Il n'y avait pas blessure. Les vieux villages aux toits de chaume ramassés dans les dunes autour de leurs chapelles, à l'ombre de quelques arbres hérissés par le vent, les anciennes petites villes nichées dans les vallons ou campées sur les presqu'îles, les moulins à vent, les moulins à marée, les batteries de côtes elles-mêmes et les corps de garde, ajoutaient à la poésie du décor. Ils ne faisaient qu'un avec lui. Ils étaient nés de lui et bretons comme lui. C'est à cette grande simplicité et à cette totale harmonie de l'ensemble, qui n'exclut pas l'exquise et franche délicatesse du détail, qu'il s'agirait de revenir.

Henri-François BUFFET

Communiqués (1)

(De Carnac). On me demande ironiquement qui donc préside à la « ruination » de la chapelle Saint Michel de Carnac ? Mais le vent de mer, tout simplement. C'est lui qui en viendra à bout, bien avant que son heure n'arrive. Avec la collaboration des Beaux-Arts, il est vrai.

Ce modeste monument, qui pourrait encore facilement être sauvé par un acte d'énergie, a une histoire, où le zèle maladroît tient une forte place. Il n'a pas deux cents ans, autant qu'il m'en souviennne ; il a été bâti dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Quand il a été élevé, Carnac n'était

(1) Les auteurs des articles insérés sont responsables de leurs opinions.

qu'un hameau de paille, serré autour d'une église fort belle, surtout intérieurement. C'était quelque chose comme est encore Sainte-Avoye, de l'autre côté d'Auray. Mais sur le tumulus voisin il y avait une tradition de culte extrêmement ancien, comme l'indique le nom de Saint-Michel, d'ailleurs, installé là comme partout où l'on honorait Mercure, successeur lui-même du Dieu gaulois Lugos. Je ne saurais dire quand le couvent qui était là disparut ; mais quand la chapelle que les moines avaient bâtie sur la butte ne fut plus qu'une ruine, Carnac, rien qu'avec les ressources de la paroisse sans doute, sans toucher aux puissants revenus de saint Cornély, dressa la chapelle que nous avons tous connue.

Elle passa les révolutions, la guerre même. Elle connut les temps de la désaffection. Le pardon de la Saint-Michel tomba en désuétude complète. A fin septembre, la procession cessa de descendre l'escalier de l'est et de se rendre à la fontaine Louis XV, que l'on laisse crouler. Mais tout de même, ne demandant qu'un minimum d'entretien, la modeste chapelle blanche durerait encore, intacte, sans les archéologues.

Ce ne sont pas ceux de la Polymathique en 1865 qui l'ont compromise. Ceux-ci, riches surtout en inexpérience, se bornèrent à faire des puits verticaux, et l'un d'eux tomba sur une chambre sépulcrale. On emporta à Vannes le fruit des fouilles. Mais trente ans s'étaient à peine écoulés que ces archéologues zélés se virent traités de barbares. Le fils d'un député alsacien, Keller, s'intéressait à Carnac et en 1900 commença l'exploration méthodique du tumulus par une fouille horizontale, faite cette fois sous la chapelle.

Ce n'est pas ici le lieu de dire ce que ces fouilles de 1900, financées par Charles Keller et dirigées par d'Ault du Mesnil et Zacharie Le Rouzic, découvrirent ou ne découvrirent pas. Il semble bien qu'il y ait eu une déception. En tout cas, si habiles qu'aient été les professionnels des mines qui attaquèrent la butte, un certain éboulement se produisit dans celle-ci. La chapelle se lézarda. Son entrée fut bientôt condamnée, de peur d'accident. On se mit à parler de la refaire.

Divers plans furent élaborés. Zacharie Le Rouzic montrait avec enthousiasme les plans d'une chapelle touristique dressés

par Jacques Keller. La Société Polymathique se décida à un geste public, et vers 1920 elle émit le vœu que la chapelle fut simplement refaite dans les lignes que de mémoire d'homme on lui connaissait. On l'écoula. C'était aussi la solution la plus économique. Le recteur, l'abbé Dréano, et Zacharie Le Rouzic, républicain militant mais réconcilié avec l'Eglise, se mirent à faire la quête ensemble. Tous deux parcoururent la paroisse, ressemblèrent les fonds. Et en 1926 la nouvelle chapelle était consacrée, à peu près identique à celle que l'on avait connue.

(A suivre).

YVES LE DIBERBER.

Nos Pardons

« C'est dans l'intimité des pardons villageois qu'il faut aller surprendre la dévotion bretonne, qu'il faut aller parler âme à âme à la Bretagne mystique. Décors candides des champs, chapelles perdues en rase campagne, toutes tassées sous les ailes bleues de leurs toitures, chemins processionnels sous bois, bannières gonflées comme des voiles lorsque le vent est en poupe. Aucun élément étranger, aucune note discordante, aucun propos gouailleur ».

(*Madeleine-Desroseaux* — La Bretagne-Inconnue)

Lundi de la Pentecôte (2 Juin) :

Pardon du lundi de la Pentecôte à N.-D. du Roncier, Josselin ; N.-D. du Vincin, Arradon.

Samedi 7 Juin :

Ouverture du Pardon de la Sainte-Trinité, à la Trinité-Porhoët.

Dimanche 8 Juin :

Pardon de la Sainte-Trinité, à la Trinité-Porhoët.

Pardon de la Sainte-Trinité, à Quéven.

Divers pardons à la Saint-Jean (24 Juin).

Dernier dimanche de Juin (29 Juin) :

Pardon de Sainte-Barbe, à Sainte-Barbe du Faouët.

1^{er} samedi et 1^{er} dimanche de (Juillet 5 et 6 Juillet).

Pardon du N.-D. de la Clarté, à Baud, avec cette année, les fêtes du 1^{er} Congrès d'après-guerre du Bleun-Brug-Bro-Guened.

Pour alimenter cette rubrique mensuelle, vous qui aimez nos pardons, envoyez-nous la liste des assemblées de votre paroisse avec leur date traditionnelle. A tous merci.

Calvaires à Restaurer

(Extrait de notre inventaire)

Glénac : Croix du Bas-Sourdéac.

Le Gorvello au bourg, vers Theix, à droite, calvaire dont le Christ est à terre.

Puis, dans la lande, à gauche vers Theix, à 4 km., grosse croix.

Josselin : face à l'entrée secondaire du château.

Auray : A l'Enfer en Saint-Goustan à gauche en arrivant à peu de distance de la route nationale.

Langonnet : Calvaire du cimetière.

Notre prochaine réunion est fixée au 3^e Samedi de Juillet notre présidente M^{me} Claude Dervenu arrivant de Paris à cette époque.

Sommaire du Mois prochain :

Les Fontaines du Morbihan, par

L. ROZENSWEIZ.

Le Vitrail, chronique par

P. BOUGER.

À nos abonnés : En raison du prix modique de l'abonnement il ne nous est pas possible d'écrire personnellement aux nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de tous nos meilleurs remerciements pour l'aide qu'ils nous apportent, et apportent à nos sanctuaires de Bretagne.

A VENDRE

« Pour église ou chapelle bretonne, Saint Joseph
beau bois ciré, fin du XIX^e au début du XX^e,
15.000 fr. environ.

Hauteur 1 m. 20. Visible. Écrire à G. Verdeau —
Bourg, Arradon (Morbihan) ».

(t. pour rep. s. v. p.)

“ AUX TRAVAILLEURS ”

22, Rue des Vierges

VANNES

VANNES

**Confection pour Hommes
Jeunes-Gens
et Enfants**



Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES

Vous avez foi en la Bretagne

Vous aimez ses monuments religieux

Nrd Santel sera votre revue.
